

MONSIEUR VINCENT ET LA MISÉRICORDE DIVINE

Bernard KOCH, Congrégation de la Mission

Conférence donnée à la journée de **RESSOURCEMENT VINCENTIEN**
Le Dimanche 14 février 2016,

Une longue introduction nous aidera à situer les paroles de Monsieur Vincent.

La dévotion à la Miséricorde divine n'est pas une idée nouvelle, elle est dans la droite ligne d'un des nombreux courants de la Révélation, dans la Bible, au long des Prophètes et de Paumes, dans le grand fleuve de l'histoire de l'Église, chez les Pères, les théologiens et les auteurs spirituels.

Pour la Bible vous ne pourrez pas vérifier ce que je si, car dans le courant du XX^e siècle peut-être à la suite des deux guerres mondiales et des conflits impitoyables de toute sorte qui ne cessent pas, ce temps a été complètement rejeté, dans les années 1960-1970. Il était malséant de parler de souffrance et de miséricorde, à cette époque on attendait les lendemains qui chantent, il ne fallait voir de Jésus que la Résurrection. Il ne fallait pas s'apitoyer mais réagir. Mais comment réagir si l'on n'a pas de compassion ?

Les Bibles et la liturgie ont supprimé ce mot, vous ne le trouverez pas dans les Bibles ni dans les textes liturgiques de ces époques, sauf dans certaines pour le Cantique de la Vierge, *Magnificat*, mais la TOB, en Luc, 1, 50, donne «sa bonté s'étend de générations en génération. «alors que l'original a «sa miséricorde est de génération en génération.» À la place de miséricorde il y a tantôt amour, tantôt bonté, tantôt fidélité, sentiments d'attachement, certes, mais sans la nuance de compassion cordiale pour qui est dans la peine, le péché, la misère. Il est vrai que «miséricorde» ne s'emploie plus dans la langue courante et n'évoque peut-être rien dans le public...

Nous pouvons rendre grâce à Dieu d'avoir inspiré au Saint Père d'en avoir fait l'objectif de cette année jubilaire.

C'est une des caractéristiques essentielles de Dieu, «Dieu de miséricorde et de pitié», Psaume 86 (85), 15. Et d'autres, Psaume 12 (13), 8 : «j'ai espéré dans ta miséricorde», Jérusalem : «en ton amour», Osty, «en ta fidélité». Psaume 32 (33) : «La Terre est pleine de la miséricorde du Seigneur», Jérusalem : «de l'amour», Osty, «de la fidélité» Enfin Tobie, 13, 6 : «Il nous a châtiés à cause de nos iniquités, et il nous sauvera à cause de sa miséricorde», ici Jérusalem et Osty mettent au moins «pitié», qui a bien la note de compassion, mais pas le cœur... Le latin de la Vulgate a toujours *miser cordia*, et c'est la plus proche de l'hébreu, la langue originale de ces textes.

L'hébreu a deux mots, quelquefois **Rahamim**, qui signifie plus proprement Miséricorde, et plus souvent **'Hésed**, qui signifie Miséricorde et Amour en général, mais "amour" reste insuffisant, **la 'Hésed est un sentiment quasi viscéral** qui pousse à aimer en aidant, du fond du cœur. Cela dépasse les mots pardon et compassion, la Bible emploie 25 fois le mot entrailles, "viscera".»

La réflexion sur les mots est toujours éclairante. «**Miséricorde**» contient deux mots : «**misère**» et «**cœur**», **cœur ouvert à la misère, à celui qui souffre** dans son corps ou dans son âme, douleur ou chagrin, **ou qui dévie dans son comportement et demande pardon.** , qu'est-ce qui peut nous toucher davantage que "misère", et "cœur" ?

L'allemand n'a pas de mot pour Charité, il n'a que Miséricorde : Barmherzigkeit ou Erbarmen, **l'italien et l'espagnol** ont misericordia.

Miséricorde a un terme voisin : "**compassion**", le fait de "**souffrir avec**".

Ce terme est enfin lié dans la Bible à un mot encore plus concret : "**les entrailles**". Un bel exemple en est donné dans **la parabole du fils prodigue**, Luc, 15, 20 et 31. **Pour ce cadet qui revient de loin le père est plein de miséricorde, l'original grec écrit «il est pris aux entrailles**», dommage que les traductions ne l'ont pas, pudeur mal placée ? ou simplement parce que ce mot ne s'emploie plus : mais on dit encore : «être pris au ventre».

Plus largement, **la miséricorde spontanément s'exerce vers ceux qui inspirent compassion, mais la miséricorde, spécialement celle de Dieu, s'exerce aussi et principalement sur ceux qui normalement ne méritent pas l'amour. L'amour** naît spontanément vers ceux qui attirent ou qu'on estime, il **devient miséricorde** lorsqu'il s'exerce vers ceux qui n'attirent pas et ceux qui ne le méritent pas.

La Miséricorde va jusqu'à se sacrifier, s'il faut, pour sauver d'un danger ou pour épargner même quelqu'un qui nous a fait du mal, et ce fut l'œuvre par excellence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, annoncée par Isaïe, 53, 1, «il a été blessé à cause de nos péchés», fortement mise en relief par Saint Paul comme par l'auteur de l'Épître aux Hébreux et d'autres au long des siècles.

Notons que dans l'Ancien Testament et un peu dans le Nouveau, dans la bouche même de Notre-Seigneur, Dieu ne fait pas toujours miséricorde.

Dieu fait miséricorde à ceux qui se repentent, qui la lui demandent et l'acceptent, à ceux qui font miséricorde, Saint Matthieu, 5, 7, c'est la cinquième Béatitude.

Par contre **il ne peut pas imposer miséricorde aux endurcis**, cela va jusqu'à parole qui clôt le jugement au retour du Christ, «allez maudits au feu éternel», Saint MATTHIEU, 25, 41, 45-46. Ce n'est pas que le Père refuse la miséricorde, mais il ne peut l'accorder qu'à ceux qui désirent la recevoir ; c'est tout le problème de la Toute-Puissance de Dieu et du libre arbitre de hommes.

D'autre part, quelques phrases ont troublé bien des gens au cours des siècles. Ainsi à l'Horeb, dans l'épisode qui suit le Veau d'Or et le pardon demandé à Dieu par Moïse; le Seigneur lui répond : «tu as trouvé grâce devant moi, je te connais par ton nom» et Moïse lui demande de lui montrer sa gloire. Dieu lui répond : «**je te montrerai tout bien et je ferai miséricorde à qui j'aurai voulu et je serai clément à qui il m'aura plu**», Exode, 33 19

Cette sentence est reprise par Saint Paul, dans son Épître aux Romains, 9, 12-14. Il vient de rappeler les promesses de Dieu à Abraham, puis **le choix de Jacob au lieu d'Ésaü, en citant Malachie, 1, 2, 3** : «**J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü**». Il continue : «que dirons-nous ? y a-t-il

de l'injustice en Dieu ? que non. Dieu dit à Moïse : «je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ce n'est donc affaire de vouloir ni de courir, mais de Dieu faisant miséricorde», Romains, 9, 15-16.

Retenons que Dieu ne refuse jamais sa miséricorde à qui l'attend et la demande, mais il n'y est nullement obligé, c'est Lui qui décide ; simplement il appelle chacun à une place et un rôle propre, où il reçoit les miséricordes, les grâces, appropriées. Cela nous rappelle que de nous-mêmes nous ne pouvons rien, tout vient de Dieu, tout dépend de Dieu, Jésus l'a dit, en Saint JEAN, 15, 5 : «sans moi nous ne pouvons rien faire.» Nous pouvons faire confiance à notre Dieu Père des miséricordes, tout en sachant que nous n'avons nul pouvoir sur Lui.

La Miséricorde est le propre de Dieu, comme l'Amour et la Charité.

La Miséricorde fondamentale fut exercée par le Fils de Dieu incarné en Jésus jusqu'à la flagellation et la Croix.

Dieu seul fait vraiment miséricorde, et il l'a fait par la Croix et le sang versé de Jésus, ceux qui font les œuvres de miséricorde et ceux qui supplient Dieu de faire miséricorde aux pécheurs et aux pauvres ne sont pas les auteurs, ils ne sont que ses instruments, mais ils le sont réellement,

Cet aspect réaliste est marqué chez plusieurs saints, Saint BERNARD DE CLAIRVAUX, 1090/1091-1153, a beaucoup médité sur les plaies de Jésus. Il nous montre, dans son *Sermon 61 sur le Cantique des Cantiques*, que les plaies de Jésus sont la garantie de sa miséricorde : ¹

«Le secret de son cœur se voit par les ouvertures de son corps, on y voit le grand mystère de sa bonté infinie, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu par laquelle ce soleil levant nous est venu visiter du ciel. Pourquoi ses entrailles ne se verraient-elles pas par ses plaies ?»

C'est à la Croix que s'est accomplie la Miséricorde du Père, par le corps et le sang de son Fils, qui l'a déclaré à la Cène : «ceci est on Corps, livré pour vous», «ceci est la coupe de mon sang qui sera versé pour vous» :

et Jésus l'actualise à la Messe cette sa grande œuvre de miséricorde ainsi que dans les autres sacrements.

Réalisons-nous ce que dit Jésus à chaque Messe par la coupe du Prêtre : «prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, qui sera versé pour vous et pour la multitude».

Les Prêtres le répètent chaque jour, les fidèles l'entendent, nous n'y faisons plus attention, c'est devenu une routine.

Chaque matin nous buvons le sang de Seigneur, ce vin, qui reste chimiquement du vins, devient dans sang de Jésus dans son être profond, ce sang répandu pour nous racheter, nous laver de nos péchés.

¹ Il y a beaucoup d'éditions, En plus du Migne Latin, qui reprend l'édition des Bénédictins, par Dom Jean Mabillon, il y a de nombreuses éditions, en latin, en français, et bilingues, et des deux sites : latin : http://www.binetti.ru/bernardus/pl182_index.shtml

et français : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/index.htm>

Une parenthèse peut-être utile pour nous aider à mieux réaliser ce que fut la passion de Jésus. **Où, à quel moment et comment Jésus a-t-il versé du sang ?** Cela nous est montré et par les Évangiles, et par l'analyse du Linceul de Turin, qui en porte toutes les traces.

Un peu sur la Croix, peu, car les plaies des clous sont ultra douloureuses, du sang en coule, mais peu abondamment. C'est à la flagellation qu'il en versa littéralement ce que confirme le linceul de Turin. Voici ce qu'en écrit le chirurgien Pierre Barbet, qui a approfondi cette question, scientifiquement :

<http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Textes/index.html>

Article **Dr. PIERRE BARBET** [La Passion corporelle de Jésus](#)

«C'est à **Gethsémani** que va commencer l'holocauste Jésus, ayant fait manger aux Siens Sa chair et boire Son sang, les entraîne à la nuit dans ce clos d'oliviers, dont ils ont l'habitude. [...] Et devenant en agonir (combat en grec), il pria plus instamment «**Sa sueur devint comme des gouttes de sang descendant à terre.**»

«C'est **la sueur de sang**, que certains exégètes rationalistes, subodorant quelque miracle, ont traitée de symbolique. Il est curieux de constater que de bêtises ces matérialistes modernes peuvent dire en matière scientifique. Remarquons que **le seul évangéliste qui rapporte le fait est un médecin**. Et notre vénéré confrère **Luc**, appelé «cher médecin» par Saint Paul, le fait avec la précision, la concision d'un bon clinicien. **L'hémathidrose** [flux de sang] est un phénomène très rare mais bien décrit. Elle **se produit**, comme l'écrit le Docteur BEC, «**dans des conditions tout à fait spéciales : une grande débilité physique, accompagnée d'un ébranlement moral, suite d'une émotion profonde, d'une grande peur**»³ Or Jésus «**commença à avoir peur et à frémir**» La frayeur, l'épouvante sont ici au maximum et l'ébranlement moral.»

«**C'est ce que Luc exprime par «agonia», mot grec qui signifie lutte et anxiété.** «Et Sa sueur devint comme des gouttes de sang roulant jusque par terre.»

«Expliquons le phénomène – qui n'est nullement un miracle : une vasodilatation intense des capillaires sous-cutanés les fait se rompre au contact des culs de sacs de millions de glandes sudoripares. et le sang se mêle à la sueur ; et c'est ce mélange qui perle et se rassemble et coule sur tout le corps, en quantité suffisante pour tomber sur le sol. Notez que cette hémorragie microscopique se produit dans toute la peau, qui est déjà ainsi lésée dans son ensemble, en quelque sorte endolorie, attendrie, pour tous les coups futurs.»

«Puis vint le procès, durant lequel Pilate ordonne **la flagellation**. C'est alors que le sang coula le plus. Les écrivains romains nous la font connaître; Jésus va connaître le sort de tous les condamnés. Avant d'avoir été condamné, Pilate fait comme si, puis il se lava les mains... Deux soldats déshabillent Jésus et l'attachent tout nu à une colonne de l'atrium. Les bras sont tirés en l'air et les poignets liés en haut du fût. **La flagellation** se fait avec des fouets à deux lanières sur lesquelles sont fixées, à quelque distance de l'extrémité libre, deux balles de plomb ou des osselets. Le nombre de coups est limité à 39 par la loi hébraïque, mais les bourreaux sont des légionnaires romains; ils iront jusqu'aux limites de la syncope. Ce fait, les traces du Linceul sont innombrables et presque toutes sur la face postérieure; le devant du corps est contre la colonne. On les voit sur les épaules, sur le dos, les reins. Les coups de fouet descendent sur les cuisses, sur les mollets ; et là, l'extrémité des lanières, au delà des balles de plomb encercle le membre et vient marquer son sillon jusque sur la face antérieure.»

«Les bourreaux sont deux, un de chaque côté, de taille inégale (tout ceci se déduit de l'orientation des traces du Linceul). Ils frappent à coups redoublés, avec un grand ahan. Aux premiers coups, les lanières laissent de longues traces livides, de longs bleus d'ecchymose sous-cutanée. Rappelez-vous que la peau a été déjà modifiée, endolorie par les millions de petites hémorragies intradermiques de la sueur de sang. Les balles de plomb marquent davantage. **Puis, la peau, infiltrée de sang, attendrie, se fend sous de nouveaux coups. Le sang jaillit ;** des lambeaux se détachent et pendent. **Toute la face postérieure n'est plus qu'une surface rouge,**

sur laquelle se détachent de grands sillons marbrés ; et, çà et là, partout, les plaies plus profondes dues aux balles de plomb. Ce sont ces plaies en forme d'haltère (les deux balles et la lanière entre les deux) qui s'imprimeront sur le Linceul.»

«Le sang ruisselle des épaules jusqu'à terre (les larges dalles en sont couvertes) et s'éparpille en pluie, des fouets relevés, jusque sur les rouges chlamydes des spectateurs»

«On lui remet sa tunique et c'est la suite du procès et le chemin de Croix. **La croix est prête**, on la Lui charge sur les épaules. Par quel miracle d'énergie peut-Il rester debout sous ce fardeau? Ce n'est pas toute la croix, **le pieu vertical**, le stipes, **est déjà planté au Calvaire avec d'autres. Jésus doit porter seulement la grosse poutre horizontale, le patibulum**, qui pèse **près de 50 kilos** ; La marche commence, pieds nus dans des rues au sol raboteux semé de cailloux. Les soldats tirent sur les cordes qui Le lient, soucieux de savoir s'Il ira jusqu'au bout. **Deux larrons Le suivent en même équipage**. La route heureusement n'est pas très longue, environ 600 mètres et la colline du Calvaire.»

«Au sommet **Jésus s'affaisse sur le sol et la crucifixion commence**. Il faut d'abord Le mettre à nu. Les vêtements de dessus c'est encore facile. Mais la tunique, intimement, est collée à Ses plaies, pour ainsi dire à tout son corps et ce dépouillement est simplement atroce. Avez-vous jamais eu un pansement enlevé mis sur une large plaie contuse et desséché sur elle ? Chaque fil de laine est collé à la surface dénudée, et, quand on le soulève, il arrache une des innombrables terminaisons nerveuses mises à nu dans la plaie. Ces milliers de chocs douloureux s'additionnent et se multiplient, chacun augmentant pour la suite la sensibilité du système nerveux. Or, il ne s'agit pas ici d'une lésion locale, mais de presque toute la surface du corps, et surtout de ce dos lamentable. **On L'étend sur le dos au pied du stipes, les épaules couchées sur le patibulum**. Les bourreaux prennent les mesures. Un coup de tarière pour amorcer les trous des clous, et l'horrible chose commence. Ce sont de longs clous pointus, carrés, avec une grosse tête, large de huit millimètres – tout cela et donné par centaines dans les sites archéologiques. Quand les clous des mains sont enfoncés, **le bourreau et son aide empoignent chacun un bout de la poutre, soulèvent le condamné, qui pend après les deux clous ; et ils accrochent le patibulum en haut du stipes**. A son sommet, deux clous fixent l'inscription trilingue. **Enfin ils clouent les pieds à plat contre le stipes, sans marchepied** ; invention des peintres et sculpteurs du Moyen-Âge...»

Je ne continue pas, la suite est suffisamment claire dans les Évangiles...

Il fallait ces précisions techniques pour réaliser comment, à quel prix, par combien de sang, nous avons été rachetés... Le Feu de l'Amour, Le Sang de la Miséricorde et la Lumière de la Vérité, pour nous racheter de l'Ombre de la violence impitoyable. Nous nourrir de la méditation du Sang du Sauveur...

Cela a frappé Sainte CATHERINE DE SIENNE tout au long de sa vie, de 1347 à 1380, elle l'exprime dans ses nombreuses *Lettres*, ses *Oraisons*, son *Dialogue* (ave Dieu le Père), qui contient deux *Traité sur la Miséricorde*, aux chapitres 14 à 87, demandant au Père Miséricorde pour l'Église et Miséricorde pour le monde.

<http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1054/Sainte-Catherine-de-Sienne.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_de_Sienne

http://jesusmarie.free.fr/catherine_de_sienne.html

Monsieur Vincent a lu sa vie, il s'y réfère quatre fois :

- Son respect pour les prêtres, VI, 60. 93
- Pensées qui l'obsédaient au moment de la communion, IX, 233, 237.
- Modèle de support, IX, 271.
- Autre mention, III, 378.

De nos jours Sainte Faustine Kowalska, 1905-1938, vécut en s'offrant à la Miséricorde de Dieu pour la conversion des pécheurs.²

Concluons en disant que **Dieu peut tout faire mais ne veut pas le faire sans nous et sans le prix du Sang de Jésus.**

Venons-en à la pratique, dès les débuts de l'Église, dès les Actes des Apôtres et leurs Épitres, il y eut des œuvres de miséricorde, pour les pauvres, des malades, les veuves, les orphelins et les enfants abandonnés.

Il est temps d'arriver à Saint Vincent de Paul

Vincent a très souvent recours à la Miséricorde de Dieu, pour s'y confier ou lui confier ses correspondants, et pour s'extasier face aux grâces reçues de la Miséricorde divine.

Il écrit et dit presque à chaque instant : «par la miséricorde divine», «par la miséricorde de Dieu». Tout ce qui se fait de bien et toutes les conversions et progrès dans la vie chrétienne sont «par la miséricorde divine».

Le même langage se trouve chez ses correspondants et correspondantes, comme chez bien d'autres à cette époque.

Il contemplait la preuve et la source de la miséricorde divine, Jésus crucifié, et jusque dans les détails de ses souffrances et recommandait de les méditer.

Curieusement, le tome XIV du Père COSTE, *Table Générale*, n'a que deux références ! Publié en 1924, miséricorde était donc déjà en désuétude.

Il est utile, pour les personnes qui ne connaissent pas Saint Vincent, de présenter quelques épisodes de sa vie et quelques actes de miséricorde, fidèle à sa pratique et à celle de Notre Seigneur, comme il l'explique en présentant à ses confrères le livret des *Règles Communes de la Congrégation de la Mission* fondée par lui :

«pour imiter notre Sauveur Jésus-Christ, en ce qu'il a commencé à faire, plutôt qu'à enseigner».

Il est né en Gascogne, près de Dax, en 1581, région qui se relevait difficilement des ravages des guerres de religion, dans une famille à la fois de cultivateurs du côté de son père et de notables du côté de sa mère, et bien chrétienne des deux côtés.

Il baignait dans une ambiance de miséricorde, à cette époque villes et villages vivaient dans une ambiance d'entraide et de miséricorde.

Il y avait bien des De Paul, pas toujours parents. Un De Paul était aumônier de l'hospice de Poymartet, pour les voyageurs, un autre, sergent, une Bertrade de Depaul, était marchande de tissus à Dax, peut-être une tante.

² Voir divers sites, dont http://fr.wikipedia.org/wiki/Faustine_Kowalska
et http://www.misericordedivine.org/catechese/c_lheure.html

Sa mère était fille de chevalier, avec deux frères, l'un chevalier - et Vincent était un remarquable cavalier, l'autre juge au tribunal de Dax, d'où les connaissances précises de Vincent dans le droit et les procédures.

Il ne pensait pas devenir prêtre ; sa famille l'a orienté vers la cléricature simplement **pour qu'il puisse bénéficier d'un revenu d'Église**, pour lesquels il suffit d'être tonsuré. C'est un de ses protecteurs qui l'a incité à aller jusqu'à la prêtrise. Son but restait encore de trouver des revenus pour aider ses parents et ses 6 frères et sœurs.

Ordonné à 19 ans, en 1600, il continua à chercher des revenus en divers endroits, présentés par les biographies.

Arrivé à Rome vers l'automne 1607, d'où il y reçut en octobre 1608 une mission pour Henri IV. Il arriva ainsi à Paris, qu'il ne quittera plus comme port d'attache, mais ses relations le firent devenir aumônier chez le Général des Galères de France, en fin de 1613, comme précepteur des enfants. Il s'adonna en outre au ministère dans les paroisses des domaines de ces grands seigneurs, et d'une manière organisée à partir du 25 janvier 1617, y ajoutant les fondations successives de **Confréries de Charité** à partir du mois d'août 1617, à Châtillon les Dombes, en Bresse, et un peu partout à partir de 1618, d'abord dans les domaines de la famille de Gondy, Général des galères de France.

Il avait connu des familles pauvres dans son village, capturé en mer par les musulmans de Tunis, il y vécut deux ans, chez des employeurs dont il sut se faire apprécier par ses qualités de relations, mais il a vu la misère d'autres chez des patrons durs, ou carrément en bagne - en gardera toujours le souvenir, mais jamais n'a parlé comme jamais il ne parla de son passé, ce qui est dit ci-dessus vient d'archives et de confidences à de rares confrères.

Il fut ainsi poussé à des œuvres de miséricorde, au service spirituel et corporel des pauvres de toute sorte, sa vie s'y est poursuivie jusqu'à la fin, pour les pauvres, y compris des galériens français, le 17 avril 1625 il institue **la Congrégation de la Mission**, à charge de trouver de confrères, Prêtres et Frères, un an après ils sont 4 enfin permanents. À partir de 1633 avec la veuve Louise de Marillac commencent **les Filles de la Charité**, pour les aides et les soins à domicile et l'instruction, même des petites filles, "filles", pas "sœurs", car alors elles seraient cloîtrées par les évêques. À partir de 1638 il prit en charge avec elles et les Confréries de la Charité **les Enfants trouvés**, tout en s'occupant de la formation des futurs prêtres et du soutien intellectuel et spirituel des prêtres.

À partir de 1635, les guerres en Lorraine puis en Picardie le poussèrent à porter **secours aux populations mises dans la misère par ces guerres**, durant 25 ans.

Obsédé par la misère corporelle et spirituelle des **esclaves des musulmans** en Afrique du Nord, il put envoyer les missionnaires à **Tunis et à Alger** à partir de 1645.

Partout se trouvent des gens dans la misère matérielle et la misère spirituelle, à soutenir et convertir, selon ses doubles formules : «**service spirituel et corporel**», et «**par paroles et par œuvres**», ajoutant à paroles «**voir et écouter**»

Enfin aspirant depuis longtemps à évangéliser dans les autres continents il put envoyer des missionnaires à Madagascar en 1648.

Ses confrères s'occupaient des corps comme des âmes, surtout en temps de peste, et plusieurs en sont morts.

Voyons d'abord l'exercice de la miséricorde de la part de Dieu pour nous,
puis de nous pour autrui, ou d'autrui pour nous,
ce qui nous invite à supplier la miséricorde de Dieu pour les pécheurs, y compris nous, et même les criminels.

I - Miséricorde de Dieu pour nous

Dieu nous montre sa miséricorde en nous soutenant dans les efforts et les moments difficiles ; nos progrès viennent de lui, pas de nos seules forces, il répète : «par la miséricorde de Dieu.»

Le **9 octobre 1640** il écrit à Étienne Blatiron, Prêtre de la Mission : 3

«La perfection consiste en la persévérance invariable à l'acquisition des vertus et à l'avancement en elles. [...] Or le moyen de cela, Monsieur, est la continuelle reconnaissance des miséricordes et bontés de Dieu sur nous, avec la continuelle ou fréquente appréhension de s'en rendre indigne et de déchoir d'être fidèle à ses petits exercices.»

Monsieur Vincent lui aussi a médité sur la Passion de Jésus, sa grande œuvre de miséricorde. Il en a montré l'action stimulante dans notre vie spirituelle et notre mission

Il l'explique le 22 janvier 1645 aux Filles de la Charité, c'est la source de notre vie, de notre rajeunissement, SV, IX, 217 :

«O mes filles, l'excellent moyen de faire oraison que la passion de Notre-Seigneur ! C'est une fontaine de jouvence [de rajeunissement] où vous trouverez tous les jours quelque chose de nouveau. Saint François n'avait jamais autre sujet d'oraison que la passion de Notre-Seigneur, et il recommande à tous ses chers enfants spirituels de s'en servir continuellement.»

Voir aussi SV, XI, 23, cité ci-dessus page 3.

Citons ce long passage :

Le 28 mars 1659, avec ses confrères, dans une conférence sur la douceur, il regarde Jésus dans sa Passion, pour montrer jusqu'où allait sa douceur, - car rester doux quand tout va bien, c'est facile ! mais rester doux dans de tels tourments ? SV, XII, 192-194 :

«O mes frères, si le Fils de Dieu en sa conversation paraissait si bon, combien plus a-t-il fait éclater sa douceur en sa passion ! Ça été au point de ne lui échapper aucune parole fâcheuse contre les déicides qui le couvraient d'injures et de crachats et se riaient de ses douleurs.»

«Mon ami», dit-il à Judas, qui le livrait à ses ennemis (Matthieu 26, 50). Oh! quel ami ! Il le voyait venir à cent pas, à vingt pas; mais bien plus, il avait vu ce traître tous les jours depuis sa conception, et il lui va au devant avec cette douce parole : «Mon ami.»

Il traita tout le reste de même air. «Qui cherchez-vous ? lui dit-il, me voici.» (Jn 18, 4).

«Méditons tout cela, Messieurs; nous trouverons des actes prodigieux de douceur qui surpassent l'entendement humain; et considérons comme il conserva cette douceur partout.»

³ SV, II, 129.

«**On le couronne, on le charge de sa croix, on l'étend dessus, on lui fait entrer les clous par force en ses pieds et en ses mains, on le lève et on laisse tomber sa croix avec violence** dans le creux qu'on lui avait préparé, enfin on le traite le plus cruellement qu'on peut, bien loin de mêler en cela de la douceur.»

On croirait lire le Docteur Barbet !

«**Le voilà en cet horrible tourment, tourment que je prie la Compagnie de peser**, par la pesanteur de son corps, le bandement de ses bras, la rigueur des clous, le nombre et la qualité des nerfs percés. Quelle douleur, Messieurs ! Qui s'en peut imaginer une plus grande ! Si vous voulez goûter tous les excès de sa passion très amère, vous admirerez comment il a pu, ou voulu les endurer, lui qui n'avait qu'à se transfigurer sur le Calvaire, comme sur le Thabor, pour se faire craindre et adorer. Et après cette admiration, vous direz comme ce doux Rédempteur : «Voyez s'il y a douleur pareille à la mienne !» (*Lamentations* 1, 2).

«Que dit-il en croix ? Cinq paroles, où il n'y en a pas une qui sente l'impatience. [*En fait, on a sept paroles, dans les Évangiles*] Il dit bien : «Éli, Éli, mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?» (MATTHIEU 27, 46). Mais ce n'est pas une plainte, c'est une expression de la nature souffrante, qui pâtit au dernier point sans aucune consolation; **à quoi la partie supérieure de son âme acquiesce doucement; autrement, ayant le pouvoir de renverser cette canaille et de les faire périr tous pour se tirer de leurs mains, il l'aurait fait, et ne le fit pas.**»

«O Jésus, mon Dieu ! quel exemple pour nous qui avons entrepris de vous imiter ! quelle leçon pour ceux qui ne veulent rien souffrir !»

Vincent n'emploie ici le mot miséricorde pour nous, alors qu'il l'emploie souvent ailleurs.

La miséricorde de Dieu s'exerce d'abord face à nos péchés :

Vincent se dit toujours grand pécheur, bien loin de la perfection, et il demande souvent à ses confrères d'implorer la miséricorde de Dieu pour lui.

Le **3 février 1641**, il écrit à son confrère Louis Lebreton, à Rome : ⁴

«**La compagnie s'augmente en nombre et en vertu, par la miséricorde de Dieu**, à ce que chacun reconnaît et qu'il m'a paru dans les visites. Il n'y a que moi misérable qui va me chargeant de nouvelles iniquités et abominations. **O Monsieur, que Dieu est miséricordieux de me supporter avec tant de patience et de longanimité, et que je suis chétif et misérable d'abuser si fort de ses miséricordes !**»

Saint JEAN l'Évangéliste nous montrait déjà l'amplitude de la miséricorde de Dieu, *Première Épître*, 3, 20 :

«**si notre cœur nous accuse Dieu est plus grand que notre cœur.**»

Vincent lui fait écho au moins à deux reprises.

D'abord à propos de lui même, de ses distractions dans ses oraisons, préoccupé par bien des affaires ; il l'explique à Louise de Marillac, **en septembre 1642** : ⁵

«J'ai été embarrassé en affaires toute cette matinée, sans pouvoir faire qu'un peu d'oraison et avec beaucoup de distractions. **Cela pourtant ne me décourage pas, parce que je mets ma confiance en Dieu**, et non pas, certes, en ma

⁴ SV, II, 154.

⁵ SV, II, 290 :

préparation, ni en toutes mes industries ; et je vous souhaite de tout mon cœur le même, puisque **le trône de la bonté et des miséricordes de Dieu est établi sur le fondement de nos misères.**»

«Confions-nous donc bien en sa bonté et nous ne serons jamais confondus, ainsi qu’il nous assure par sa parole.»

Trois ans après, en 1645, il écrit la même chose sur le brouillon de ce qu’il va proposer comme prière à un **Frère mourant** qui repense sans doute avec crainte à ses péchés en paraissant devant Dieu : ⁶

«Il est certain qu'un des plus grands honneurs et la plus grande gloire que vous êtes plus capable de lui rendre à présent, c'est d'espérer de toute l'étendue de votre cœur en sa bonté et en ses mérites infinis, nonobstant cette indignité et ces infidélités commises par le passé, car **le trône de sa miséricorde est la grandeur des fautes à pardonner.**»

Ce n'est pas nouveau, **Saint JÉRÔME** déjà, vers 400, dans son *Commentaire sur Joël*, sur «Revenez à moi de tout votre cœur», au *Bréviaire*, 21^o Vendredi, a écrit ceci :

«Revenez au Seigneur votre Dieu que vos péchés précédents vous avaient rendu étranger, et **ne désespérez pas du pardon à cause de la grandeur des péchés, car une grande miséricorde effacera les grands péchés.**»

À l'opposé ou à côté des péchés, il y a

- d'un côté **les exagérations** d'activité ou de pénitence,
- d'un autre côté, il y a **les limites de notre esprit**, oublis, manques de compréhension des situations, ou de facilité pour trouver des solutions aux problèmes
- et **les limites de notre corps**, maladies, fatigues, vieillesse.

Le 4 août 1655 - il a trente ans d'expérience dans la Petite Compagnie, comme il l'appelle, il a toute une conférence sur ce sujet, **les excès à éviter dans l'amour de Dieu** : ⁷

«il faut **donner de la modération** à ceux qui ont trop de ferveur, de crainte qu'ils n'excèdent, **comme aussi exciter et réveiller un peu** ceux qui n'en ont point du tout, qui ne font aucun acte, sous le prétexte de ne se pas incommoder» . [221]

«**Nous devons pourvoir aux nécessités de la nature, puisque Dieu nous y a rendus sujets, nous accommoder à son infirmité.** Dieu le veut ainsi ; [...] **il connaît assez nos misères, il en a compassion et, par sa miséricorde,** il supplée à nos défauts. Il faut traiter avec lui tout bonnement, ne nous mettre point tant en peine ; **sa bonté, sa miséricorde rempliront ce qui nous fera défaut.** [...]»

et dans la prière finale, page 222 :

«O Sauveur, vous savez ce que mon cœur veut dire ; il s'adresse à vous, fontaine des miséricordes ; vous voyez ses désirs, ah ! ils ne tendent qu'à vous, ils n'aspirent qu'à vous, ils ne veulent que vous.»

Retenons **cette belle louange à Dieu, fontaine des miséricordes.**

⁶ SV, XI, 143-144.

⁷ SV, XI, 220-222.s

Que l'on soit grand pécheur ou non, l'amour de Dieu et le salut qu'il nous a mérité sont bien antérieurs à nos mérites, c'est Dieu qui en prend l'initiative, nous en avons des déclarations très nettes au long de la Bible, spécialement pour la vocation des prophètes, Isaïe, 44, 2, 25 ; 49,1, 5 ; Jérémie, 1, 5. et des Apôtres, comme Lévi, Matthieu, à son bureau de percepteur.

Il écrit à plusieurs reprises à **Louise de Marillac pour la reconforter dans ses moments de crainte de ne pas être dans la bonne voie, retenons ceci, vers 1632 : «soyez pleine de confiance que vous êtes la chère fille de Notre-Seigneur, par sa miséricorde.»**⁸

«**Enfant de Dieu par miséricorde**, c'est la source de l'immense abandon de nous-mêmes, entièrement, à la Miséricorde de Dieu.

Lui aussi a médité et invité à méditer la Passion

II - Miséricorde de nous pour autrui

Il ne suffit pas de parler de la miséricorde, il faut passer aux actes. Les œuvres de Miséricorde sont la grande œuvre de Monsieur Vincent et de ses disciples.

Elles reposent sur **trois vertus inséparables, charité, miséricorde, justice**, l'une ne va pas sans l'autre.

Dieu qui est miséricorde a créé l'homme à son image et ressemblance, il s'ensuit que à l'image Dieu nous devons devenir «hommes de miséricorde», comme *l'Ecclésiastique* ou *Siracide*, en 44, 10, présentait les anciens Pères depuis Hénoch jusqu'aux Prophètes : la Septante et la Vulgate énoncent **«voici les hommes de miséricorde.»** **Saint PAUL** y exhorte les *Colossiens*, 3, 12, **«revêtez-vous des entrailles de miséricorde»**, que la Bible de Jérusalem et Osty. ont affadi en **«sentiments de compassion»**, pourquoi avoir peur du mot "entrailles" ? il est vrai que cela surprendrait les hommes d'aujourd'hui, ce terme étant passé d'usage. Notre époque, qui exhibe le corps sous tous les angles est devenue timorée dans le vocabulaire liturgique et biblique, alors que le mot entrailles court au long de la Bible, ce terme de miséricorde est bien plus évocateur que amour ou compassion ou pitié.

Pour en revenir à la pratique de la miséricorde, dont la prière et l'offrande font partie, écoutons Monsieur Vincent le **2 novembre 1656**. Il parle des œuvres des Filles de la Charité et de ses confrères, les énumérations sont une vraie litanie de neuf points, les **répétitions nous les inculquent** :

«Ces bonnes filles [de la Charité] exercent la miséricorde, cette belle vertu de laquelle il est dit : «Le propre de Dieu est la miséricorde. Nous autres, nous l'exerçons aussi et nous la devons exercer pendant toute notre vie :

miséricorde corporelle,
 miséricorde spirituelle,
 miséricorde aux champs, dans les missions,
 miséricorde en courant aux besoins de notre prochain ;
 miséricorde quand nous sommes dans la maison, à l'égard des retraitants,
 miséricorde à l'égard des pauvres, en leur enseignant
 les choses nécessaires à salut ;
 et tant d'autres occasions que Dieu nous présente.»

⁸ SV, I, 145.

Il est bien conscient que nous ne sommes pas les auteurs de nos bonnes actions, «sans moi vous ne pouvez rien faire», a dit Jésus, en Saint JEAN, 15, 5, **nous ne sommes donc que les instruments de Dieu, mais c'est justement notre dignité d'être appelés de Dieu à être ses instruments.**

Dieu montre sa miséricorde par l'action et la prière des chrétiens, mais il peut aussi la montrer par l'action des non chrétiens, plus ou moins consciemment, c'est le bénéficiaire qui en prend conscience.

C'est ainsi que **le premier texte qui nous reste de Saint Vincent, la première lettre** où il explique comment il a pu s'évader de Tunis où il était esclave, avec le renégat son patron, cette lettre **nous apprend par qui Dieu lui a accordé cette miséricorde :**⁹

«Un renégat de Nice en Savoie m'acheta et m'en emmena en son temat, ainsi s'appelle le bien que l'on tient comme métayer du Grand Seigneur, car le peuple n'a rien ; tout est au sultan. [...] **L'une des trois femmes qu'il avait, [...] naturellement turque, (musulmane), servit d'instrument à l'immense miséricorde de Dieu** pour retirer son mari de l'apostasie et le remettre au giron de l'Église, et me délivrer de mon esclavage.»

Saisissons-nous combien ce texte est percutant ? Une musulmane miséricordieuse est instrument de la miséricorde de Dieu !

Miséricorde ou justice ?

Saint Vincent de Paul, neveu d'un juriste, procureur du roi au Tribunal d'Instance de Dax, avait à la fois un grand sens de la justice et un grand sens des pauvres.

Pour lui la miséricorde pour les pauvres et les malades n'est pas un simple bénévolat, c'est un devoir, non seulement de charité, mais de justice, il l'écrit à Firmin Get, supérieur à Marseille, au service des galériens, le **8 mars 1658 :**¹⁰

«Je loue Dieu de la charité que la ville de Marseille exerce vers les pauvres dans la nécessité où ils se trouvent, et de l'assistance que vous avez procurée aux forçats dans l'occasion du froid et de l'indigence. **Dieu vous fera grâce, Monsieur, [...] d'estimer qu'en les secourant nous faisons justice et non pas miséricorde !** Ce sont nos frères, que Dieu nous commande d'assister.»

Mais comment concilier miséricorde et justice ? En 1638 Louise de Marillac était affrontée au cas d'une Sœur dure, intraitable, avec les pauvres ; **Louise hésitait entre la garder, ce que demande la miséricorde, ou la renvoyer, ce que demande la justice ;** Vincent lui écrit :¹¹

«**Jeanne, Fille de Charité de la paroisse Saint-Laurent, a fait beaucoup de fautes, pour lesquelles Monsieur le curé, les officières et M. de Vincy ont jugé aujourd'hui qu'il la faut changer.** Je vous supplie, Mademoiselle, de nous en envoyer une autre qui ait l'esprit plus doux et accommodant. [...] **je pense qu'il faudra néanmoins la reprendre pour l'Hôtel-Dieu ou ailleurs, afin que la justice soit accompagnée de miséricorde.**»

⁹ SV, I, 9.

¹⁰ SV, VII, 98.

¹¹ SV, I, 458.

La miséricorde ne va pas sans justice, et la justice ne va pas sans miséricorde, sinon, elles ne sont vraies ni l'une ni l'autre.

Les œuvres de Miséricorde sont de deux sortes,

selon le but des diverses Confréries ou Associations : secours matériels, secours spirituels.

1. Le service des corps,

Les œuvres de miséricorde rencontrent parfois de gros obstacles, en particulier, dans les régions pauvres et affligées par le mauvais temps ou les épidémies comme dans les périodes de guerres ou de révolutions, les manques de subsides, ce qui fut fréquent pour Saint Vincent et toute son époque.

Bernard Codoing, supérieur des Prêtres de la Mission à Annecy, demandait à **Monsieur Vincent des dons d'intentions de Messes pour subvenir aux besoins des populations bien pauvres** des montagnes autour d'Annecy. Le 26 juillet 1640 Monsieur Vincent lui répond que ce ne lui est pas possible : ¹²

«je n'y vois point de moyen, la misère du siècle refroidit bien les aumônes et les rétributions des messes à Paris aussi.»

Secourir est une bonne chose, mais faisons attention à la manière de le faire, Il faudrait lire toute sa conférence du 6 août 1656 aux missionnaires, Sur l'esprit de miséricorde. Vincent a une formule qui anticipe ce que le XX^e siècle appellera l'empathie : ¹³

«Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre [saint Paul], qui disait «je me suis fait tout à tous» (*1 Corinthiens 9, 22*), en sorte que ce ne soit point sur nous que tombe la plainte qu'a faite autrefois Notre-Seigneur par un prophète annonçant la Passion : «j'ai attendu quelqu'un qui compatirait à mes souffrances, et il n'y en a pas eu», Psaume 68 [69], 21).

«Pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs [...] et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu ; car comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit [dans l'Oraison des Litanies des Saints].»

«Soyons donc miséricordieux, mes frères, et exerçons la miséricorde envers tous, en sorte que nous ne trouvions plus jamais un pauvre sans le consoler, si nous le pouvons, ni un homme ignorant sans lui apprendre en peu de mots les choses qu'il faut qu'il croie et qu'il fasse pour son salut.»

Ceci nous amène au service spirituel.

2. En ce qui concerne le service spirituel.

¹² SV, II, 78-79

¹³ SV, XI, 341-342

Assister les pauvres, les malades, les mourants, c'est aussi penser à leur salut éternel, les présenter à notre Père du ciel, comme il l'écrit le 20 novembre 1644 au supérieur de Montmirail, Guillaume Delville où chez les nobles aussi il y avait des malades : ¹⁴

«Béni soit Dieu de ce que la noblesse vous réclame aussi en sa maladie ! C'est un bon œuvre et le plus efficace moyen de coopérer à leur salut. S'ils guérissent, vous leur faites prendre résolution de mieux servir Dieu et prendre une meilleure forme de vivre ; **et s'ils meurent vous les mettez entre les mains de la miséricorde de Notre-Seigneur.** Je souhaite bien qu'on fasse de même vers les pauvres, autant que faire se pourra.»

Retenons cette belle expression, **«les mettre entre les mains de la miséricorde de Notre-Seigneur.»**

Le grand but de Monsieur Vincent fut aussi d'instruire à la fois les fidèles et le clergé

C'était nécessaire surtout dans les campagnes, délaissées alors par le clergé, qui préférait trouver des postes en ville, enseigner le clergé et poursuivre une prière ardente pour le salut du monde, pour tous, la conversion des pécheurs, le retour des hérétiques à l'Église.

L'enseignement avait plusieurs destinataires :

- les chrétiens déjà un peu instruits et en bonne voie, • les pécheurs, • les ignorants,
- **ceux qui ont été instruits dans l'erreur, dans l'hérésie.** "hérésie", vient du grec "haïrésis", qui veut dire **choix**, un hérétique est très rarement complètement dans l'erreur, ce qu'il croit est aussi enseigné par l'Église, mais il refuse de croire ou croit le contraire d'une partie de ce que l'Église enseigne, et qui se trouve dans l'Écriture Sainte.

- **Pour ce qui est des grands pécheurs assignés à comparaître au tribunal**, il écrit à Pierre Cabel, supérieur à Sedan, le **28 décembre 1658**, qu'il est convenable de demander à des juges de l'indulgence pour un criminel, alors **un même acte est à la fois intercession pour les coupables et acte de miséricorde.** s : ¹⁵

«**C'est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels, et ainsi vous ne devez pas refuser toujours votre assistance à ceux qui réclament votre entremise, surtout quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime.** [...] Vous pourrez donc le faire quand vous verrez que le cas le mérite, et vous pourrez informer l'esprit des juges en leur disant que ce n'est point votre dessein de protéger le crime, mais d'exercer miséricorde, en la demandant pour les coupables et la requérant pour les innocents, selon l'obligation de votre état.»

Retenons des phrases, si perspicaces sur ce que peuvent avoir vécu ces coupables , **«quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime.»**

La prière pour les pécheurs est pour tous, y compris pour des suicidés, comme il l'écrit à Edme Jolly, supérieur à Rome, auquel il répond le **4 avril 1659** : ¹⁶

¹⁴ SV, II, 493-494.

¹⁵ SV, VII, 426.

¹⁶ SV, VII, 481.

«Dieu fasse miséricorde à ces personnes mortes dont vous me parlez, particulièrement à ce misérable qui s'est fait mourir, s'il a eu quelque moment pour se reconnaître.»

Quant aux relations avec les hérétiques, disciples de Jean CALVIN, il éclaire ainsi Jean Martin, le 23 mai 1659, en lui rappelant que d'une part, nous devons attendre les occasions, et d'autre part attendre l'issue en sachant qu'elle ne dépend pas de nous : ¹⁷

«La conversion des hérétiques aussi bien que des pécheurs est un effet de la pure miséricorde de Dieu et de sa toute-puissance.»

On peut aussi faire œuvre de miséricorde seulement par la prière, quand on est malade, infirme, ou au cloître, prier non seulement pour la conversion des pécheurs mais pour la sanctification de tous, comme il l'écrit à Étienne Blatiron, supérieur à Gênes, le 25 septembre 1648 : ¹⁸

«Je suis fort consolé du bon ordre que Monseigneur a résolu de mettre au séminaire en leur faisant faire des exercices spirituels. **Je prie Notre-Seigneur de les sanctifier par sa sainte miséricorde.**»

La prière n'agit pas par elle-même, elle n'est qu'un appel à la miséricorde de Dieu, ce n'est pas nous qui agissons, c'est Dieu - mais il attend tout de même notre prière.

Il le rappelle au supérieur de la maison de Gênes, Étienne Blatiron, le 14 février 1648 : ¹⁹

«**Les grâces que Dieu verse sur vos travaux sont des effets de sa pure miséricorde et non de nos chétives prières.**»

Curieusement, si vous ouvrez le tome XIV du Père COSTE, *Table Générale*, publié en 1924, il n'y a que deux références ! incroyable... miséricorde était donc déjà en désuétude.

[Note de FAMVIN : "*en désuétude...*" pas tant que ça ; Coste n'a pas comptabilisé le mot dans sa table du tome XIV. Grâce aux Index des 15 volumes, on compte **402 fois** le mot Miséricorde. Voir le tableau à la fin de la conférence, page 17.]

**Enfin, pour que notre prière soit vraie, pénètre notre vie,
il est nécessaire de suivre Jésus jusqu'au bout.**

Jésus l'a demandé, lui qui a réalisé le salut de l'humanité ; en expiant les péchés du monde sur la Croix : nous offrir nous-mêmes, avec les croix que la vie nous fournit.

C'est jusque là que nous avons à le suivre, comme il l'a dit : «**si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.**» ²⁰

Vincent le dit plus simplement à son confrère qui vient d'être nommé supérieur, en 1656 : ²¹

«**Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ.**»

¹⁷ SV, VII, 567-568.

¹⁸ SV, III, 375.

¹⁹ SV, III, 275.

²⁰ MATTHIEU, 16, 24 ; MARC, 8, 34 ; LUC, 9, 23 ?

²¹ SV XI, 343.

Oui, pour pouvoir être vraiment hommes de miséricorde, il faut nous vider de nous-mêmes, nous abandonner aux croix qui nous arrivent, qui nous conforment à Jésus

Alors dépouillés de nous-mêmes par la croix, rendus conformes à Jésus, nous serons hyperformés en Dieu, comme l'a écrit le Bienheureux Henri Suso, disciple de saint Thomas d'Aquin et de Maître Eckhart au XIV^e siècle, dans son *Petit Livre de la Vérité*, chapitre IV et Chapitre VI, pages 46 et 82, cité par Johannes JØRGENSEN, *Sainte Catherine de Sienne*, pages 1, 89, 289, et ensemble page 468 :

«**entbildet werden von der Welt [ou von der Creatur]**, «

«**gleichbildet werden mit Gott, [ou mit Christo]**

«**überbildet werden in die Gottheit.**»

«devenir dépouillé de la forme des créatures,»

«conformé a avec le Christ),»

«hyperformé dans la divinité.»

C'est ce qu'écrivait Saint Paul aux Philippiens, en 2, 5-11, je suis le grec, le plus net :-

«Ayez en vous les sentiments qui furent dans le Christ Jésus, qui étant de conditions divine [...] s'est vidé de lui-même, prenant la condition d'esclave, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. Aussi Dieu l'a exalté.»

Nous pouvons conclure par ces paroles de Vincent aux Filles de la Charité, huit mois après leur fondation, le 31 juillet 1634, il n'y a pas le mot miséricorde, mais les manières de la pratiquer :²²

«Mes filles, sachez que, quand vous quitterez l'oraison et la sainte messe pour le service des pauvres, vous n'y perdrez rien, puisque c'est aller à Dieu que servir les pauvres ; et vous devez regarder Dieu en leurs personnes. Soyez donc bien soigneuses de tout ce qui leur est nécessaire, et veillez particulièrement à l'aide que vous leur pouvez donner pour leur salut, qu'ils ne meurent pas sans les sacrements. Vous n'êtes pas seulement pour leur corps, mais pour les aider à se sauver. Supportez leurs petites humeurs, encouragez-les à bien souffrir pour l'amour de Dieu, ne vous courroucez jamais contre eux et ne leur dites point de paroles rudes ; ils ont assez à faire de souffrir de leur mal. **Pensez que vous êtes leur ange gardien visible, leur père et mère**, et ne les contredites qu'en ce qui leur est contraire ; ... Pleurez avec eux ; Dieu vous a constituées pour être leur consolation.»

²² SV, IX, 5-6.

Bibliographie

Pierre Coste : *Saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents*,
abrégés en SV et le chiffre, de SV, I, à SV, VIII, et SV, XV.

Correspondance, SV I à VIII, et un supplément, SV, XV et XVI.

Entretiens aux Filles de la Charité, SV, IX et X.

Entretiens aux Missionnaires (Prêtres et Frères), SV, XI et XII.

Documents, personnels - de la Congrégation de la Mission - des Filles de la Charité -
et des Confréries de Charité, SV, XIII.

Enfin un volume de Table, SV, XIV.

Pierre COSTE, *Monsieur Vincent, le grand saint du grand siècle*, trois volumes.

Marie-Joëlle GUILLAUME, *Vincent de Paul un saint au grand siècle*, chez Perrin, 1915

Annexe

Apostolat de la Miséricorde Divine Le sacerdoce au service de la Miséricorde Divine

Bernard KOCH, CM,
Dimanche 24 janvier, mardi 9 février 2016

MISÉRICORDE

Le mot **MISÉRICORDE** dans les écrits de saint Vincent :

Tomes de COSTE	Occurrences	Tomes de COSTE	Occurrences
I.	15	IX.	82
II.	28	X.	16
III.	27	XI.	73
IV.	13	XII.	27
V.	18	XIII.	35
VI.	22	XIV	*****
VII.	26	XV.	1
VIII.	18		
Total : 168 + 234	= 402		234